

RECHERCHE
& FORMATION

Recherche et formation

69 | 2012

La formation et le genre

La formation et le genre

Marlaine Cacouault-Bitaud et Gilles Combaz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1664>

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 9-14

ISBN : 978-2-84788-374-9

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Marlaine Cacouault-Bitaud et Gilles Combaz, « La formation et le genre », *Recherche et formation* [En ligne], 69 | 2012, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/1664>

© Tous droits réservés

Présentation

La formation et le genre

> Marlaine CACOUAULT-BITAUD

Université de Poitiers, GRESCO (Groupe de recherches sociologiques du Centre Ouest), Poitiers-Limoges

> Gilles COMBAZ

Université Lumière-Lyon 2, ISPEF (Institut des sciences et pratiques d'éducation et de formation), EA Éducation, Cultures, Politiques

Depuis une trentaine d'années, les recherches centrées sur la thématique du genre se sont multipliées dans le champ des sciences humaines et sociales. La production de connaissances nouvelles a été l'occasion de développer divers modèles d'analyse associés à des concepts spécifiques (rapports sociaux de sexe, genre, etc.)¹. Si les avancées scientifiques sont indéniables, les enjeux sociaux sont loin d'être négligeables. De nombreux travaux ont, par exemple, souligné l'importance du processus de socialisation dans la reproduction des modèles sexués traditionnels (Dafflon-Novelle, 2006). D'autres ont montré comment l'école contribue à l'entretien des inégalités entre les sexes (Mosconi, 2001 ; Marro, 1995). Une récente livraison de la revue *Savoirs* (n° 22, 2010) révèle la pertinence des analyses intégrant le concept de genre lorsqu'on s'intéresse à la formation des adultes. Est-il nécessaire d'allonger cette liste d'exemples pour montrer que le champ de la formation –entendu au sens large du terme– se situe au cœur de questionnements renvoyant à des enjeux scientifiques et sociaux liés au genre ?

Assez curieusement, la revue *Recherche et formation* semble avoir quelque peu négligé cette question. Depuis 1987, année de création de la revue, nous dénombrons seulement quatre articles intégrant plus ou moins cette dimension d'analyse (Cacouault-Bitaud, 1995 ; Couchot-Schiex, 2007 ; Hiu, 1991 ; Novoa, 1996). L'index des mots-clés contient les termes de « mouvement féminin » et de « profession féminine ». Aucune mention n'est faite des mots « sexe », « mixité » ou « genre ». Cet état de fait est d'autant plus étonnant qu'au cours des deux dernières

1 Ces travaux ont fait l'objet de nombreuses synthèses. Pour la sociologie, le lecteur pourra se reporter aux ouvrages suivants : Michèle Ferrand (2004), *Féminin/Masculin*, Paris : éditions La Découverte ; Bereni L, Chauvin S., Jaunait A., Revillard A. (2008), *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles : éditions De Boeck ; Guionnet C., Neveu E. (2009). *Féminins / masculins. Sociologie du genre*. Paris : éditions A. Colin.

décennies, plusieurs revues françaises publiant des travaux portant sur la formation ont consacré des dossiers thématiques intégrant des questionnements relatifs au genre². D'une certaine manière, la présente livraison de *Recherche et formation* vient combler un vide.

Avant d'aller plus avant dans la présentation du dossier, il paraît important de dissiper quelques malentendus à propos du concept de « genre ». Ce dernier est défini et analysé dans la rubrique intitulée « Autour des mots de la formation ». Néanmoins, pour éviter toute ambiguïté, il est nécessaire d'apporter quelques précisions en raison du flou sémantique qui entoure fréquemment son usage. La première difficulté est relative à la confusion qui est couramment entretenue entre « sexe » et « genre ». Comme nous y invitent tous les spécialistes de la question, il convient de distinguer nettement les deux. Citons Irène Théry : « Le premier terme fait référence à la nature, aux différences anatomiques et biologiques entre hommes et femmes, mâles et femelles. Le second renvoie à la culture et concerne la classification sociale et culturelle entre masculin et féminin. Variable dans le temps et dans l'espace, le genre est ainsi « le sexe social », la différence des sexes construite socialement et culturellement » (Théry, 2007, p. 365). Pour certain-e-s chercheur-e-s, la prise en compte des différences biologiques n'est pas suffisante. Ils évoquent notamment le cas des transsexuels ou des hermaphrodites pour lesquels la référence à la nature n'est pas opérante³. Ils proposent donc de différencier le sexe tel qu'il est défini par l'état civil et le genre au sens de « sexe social ». Le genre est pensé comme un rapport social qui divise et hiérarchise deux groupes d'êtres humains. Les cinq contributions réunies dans le présent dossier partagent ce présupposé de départ, mais chacune appréhende de façon originale la productions des inégalités entre sexes et la socialisation au genre en s'appuyant de manière indissoluble sur une réflexion théorique et un travail d'enquête ou d'expérimentation. Prenant appui sur une analyse historique, la première aborde la question de l'accès des hommes et des femmes aux postes de professeurs agrégés. Actuellement, dans l'enseignement secondaire, les lauréats des concours de recrutement ont accès aux mêmes types de postes quel que soit leur sexe. Leurs formations sont identiques. Prenant appui sur une exploitation minutieuse des archives disponibles, Yves Verneuil montre que cela n'a pas toujours été le cas, notamment pour les professeurs agrégés. Entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, les revendications des femmes pour obtenir une formation et des conditions d'exercice comparables se heurtent à de fortes oppositions de la part de leurs collègues masculins. Les propos tenus montrent que ces derniers ont « peur de l'invasion féminine et du renversement des rôles ».

2 Sans être exhaustif, nous pouvons signaler la parution des dossiers suivants : la *Revue française de pédagogie* n° 110 en 1995, « Filles et garçons devant l'école » ; la revue *Carrefours de l'éducation* n° 17 en 2004, « Éducation et genre » ; la revue *Savoirs* n° 22 en 2010, « La question du genre en formation des adultes » ; la *Revue française de pédagogie* n° 171 en 2010, « La mixité scolaire, une thématique (encore) d'actualité ? »

3 Plusieurs travaux abordent cette question. On trouvera un excellent compte-rendu de ces recherches dans l'ouvrage de Ilana Löwy, *L'emprise du genre. Masculinité, féminité, inégalité*, Paris, éditions La Dispute, 2006.

De multiples travaux ont montré le rôle que joue l'école dans la fabrication des inégalités entre les sexes. Centrée sur les biais perceptifs intervenant dans l'évaluation scolaire des filles et des garçons, la recherche de Christine Morin-Messabel, Séverine Ferrière et Muriel Salle s'inscrit dans cette perspective. La question centrale abordée est de savoir si ces biais influencent les analyses et les remédiations pédagogiques que les enseignants proposent lorsqu'on les confronte à un dossier scolaire. Une expérimentation a été menée auprès de 77 enseignants du premier et du second degré en formation initiale. L'étude souligne la prégnance des stéréotypes liés aux compétences supposées des filles et des garçons dans les disciplines scientifiques. Les auteures évoquent les actions mises en œuvre dans le cadre de la formation pour lutter contre ces stéréotypes et pour faire prendre conscience aux professeurs des biais qui interviennent lorsqu'ils émettent un jugement scolaire.

Les inégalités entre les sexes sont fréquemment justifiées au nom d'une différence « naturelle » entre les hommes et les femmes. Cette croyance alimente les normes de genre traditionnelles et contribuent efficacement à l'élaboration de nos identités sexuées. Peut-on véritablement échapper à ce processus ? C'est la question qu'aborde Cendrine Marro dans sa recherche. Est-il possible d'être moins dépendant des normes de genre dominantes qui entretiennent les inégalités entre les sexes ? L'auteure a élaboré le concept de dépendance-indépendance à l'égard du genre. Ce concept est associé à un outil de formation permettant la mise en œuvre d'actions destinées à réduire les inégalités sexuées. Le dispositif a été testé auprès de 67 élèves scolarisés en classe de première au lycée. L'expérimentation montre que le travail de groupe (filles et garçons rassemblés) autour de différents scénarios permet de faire évoluer sensiblement les représentations traditionnelles des rôles féminins et masculins.

Confortant la division traditionnelle du travail entre les sexes, l'enseignement est encore largement appréhendé comme un métier de femmes au même titre que le travail social ou les carrières paramédicales. Souvent fondée sur l'idée qu'il existe des qualités « innées » et « naturelles » des hommes et des femmes correspondant à chaque profession, cette conception est susceptible d'entretenir des rapports sociaux entre les sexes très asymétriques. Cette vision peut-elle être portée par les formateurs d'enseignants ? C'est la question que se posent Lúcia Villas Bôas, Maria Rosa Lombardi et Clarilza Prado de Sousa pour le Brésil. Prenant appui sur le concept de représentations sociales, leur recherche a permis d'interroger un peu plus de 2500 universitaires intervenant dans le champ de la formation des enseignants du premier degré. L'étude révèle que le schéma classique associé à la répartition sexuée des métiers est encore très prégnant chez ces formateurs. Les auteures s'interrogent sur les actions qui pourraient être envisagées en vue de faire évoluer ces représentations traditionnelles et tendre vers une plus grande égalité entre les sexes.

Dans la rubrique « Autour des mots de la formation », Marlaine Cacouault-Bitaud et Ludovic Gaussois montrent à partir des mots « sexe » et « genre » de quelle manière, nous sommes passés, dans le champ de la sociologie de l'éducation et de la formation, d'analyses intégrant la variable sexe à des études prenant appui sur le concept de genre. Contrairement à ce que nous pourrions penser, la prise en compte de la variable sexe dans les recherches sociologiques centrées sur les inégalités scolaires ne datent pas des années quatre-vingt-dix. Dans les travaux datant du début des années soixante-dix, les sociologues croisent systématiquement l'origine sociale et le sexe. Étudiant les inégalités d'accès à l'enseignement supérieur, Bourdieu et Passeron (1964, 1970) soulignent l'existence d'un double processus pour les filles : élimination pour les filles de milieux populaires et relégation (dans les filières littéraires) pour les filles de milieux aisés. Les deux sociologues postulent que l'origine sociale prime sur la variable sexe. C'est également la position qu'adoptent Baudelot et Establet dans *L'école capitaliste en France* (1971). Dans *L'inégalité des chances* de Boudon (1973), le sexe est pris en considération mais, là aussi, il ne joue pas un rôle déterminant dans les analyses. Le rôle de l'école dans la mobilité sociale est souvent évoqué à propos de la position atteinte par les garçons par rapport à leurs pères.

Les inégalités sexuées sont aussi étudiées dans une perspective sociohistorique. Le travail de Françoise Mayeur (1977) sur la création du lycée de filles et du professorat féminin a ouvert la voie. Les recherches de Marlaine Cacouault (1984, 1986, 1999) sur les enseignantes du second degré s'inscrivent dans cette perspective, mais postulent que les « rapports sociaux de sexe » contribuent à orienter les carrières. Les études centrées sur la mixité développées en France dès la fin des années quatre-vingt (notamment celles de Nicole Mosconi) utilisent ce concept. Au début des années quatre-vingt-dix, deux ouvrages vont marquer le champ des études intégrant la variable sexe : *L'école des filles* (Duru-Bellat, 1990) et *Allez les filles !* (Baudelot et Establet, 1992). À partir de cette période, les travaux développés dans ce champ vont se multiplier. Remettant quelque peu en cause l'importance de la domination masculine telle qu'elle est abordée par Pierre Bourdieu (1998), on montre, par exemple, comment certaines jeunes filles brillantes parviennent à s'insérer dans les filières scientifiques de haut niveau (Ferrand, Imbert & Marry, 1999). Le concept de genre apparaît un peu plus tardivement dans le domaine de l'éducation (à partir du début des années 2000 pour la France). Dans cette perspective, plusieurs sociologues s'intéressent aux jeunes filles et aux jeunes hommes insérés dans des filières de formation où ils sont très minoritaires par rapport à leur sexe. Dans la plupart des cas, les difficultés rencontrées sont bien plus importantes pour les filles que pour les garçons. C'est notamment ce que montre Stéphanie Gallioz (2006) pour les jeunes filles se formant aux métiers du bâtiment. Depuis peu, la formation des adultes a donné lieu à quelques études reposant sur le concept de genre, notamment le n° 22 de la revue *Savoirs* publié en 2010, cité plus haut. Michelle Zancarini, dans l'entretien qu'elle a bien voulu nous accorder, évoque de son côté le travail de

réflexion et les actions de formation qu'elle a impulsées à l'IUFM de Lyon auprès des enseignant-e-s stagiaires. La création avec des collègues du groupe de recherche Genre, Égalité, Mixité (GEM) a permis de pérenniser ces initiatives et de mettre une riche documentation à la disposition de toutes celles et tous ceux qui s'intéressent à ces questions, chercheur-e-s et praticien-ne-s.

Marlaine CACOUAULT-BITAUD

marlaine.cacouault@orange.fr

Gilles COMBAZ

gilles.combaz@univ-lyon2.fr

BIBLIOGRAPHIE

- CACOUAULT-BITAUD M. (1995). « Images, carrières et modes de vie des enseignantes : des années soixante à la décennie quatre-vingt-dix », *Recherche et formation*, n° 20, p. 17-31.
- COUCHOT-SCHIEX S. (2007). « Observation des pratiques des enseignant(e)s d'EPS : au regard du genre », *Recherche et formation*, n° 54, p. 151-164.
- DAFFLON NOVELLE A. (2006). *Filles-garçons : socialisation différenciée ?*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- GUIONNET C. & NEVEU É. (2009). *Féminins-masculins : sociologie du genre*, Paris : A. Colin.
- HIU J. (1991). « Les premiers instituteurs laïcs : des clercs au rabais », *Recherche et formation*, n° 9, p. 33-44.
- LÖWY I. (2006). *L'empire du genre : masculinité, féminité, inégalité*, Paris : La Dispute.
- MARRO C. (1995). « Réussite scolaire en mathématiques et physique, en passage en 1ère S : quelles relations du point de vue des élèves et des enseignants ? », *Revue française de pédagogie*, n° 110, p. 27-35.
- MARRO C., VOUILLOT F. (2004). « Quelques concepts clefs pour penser et former à la mixité », *Carrefours de l'éducation*, n° 17, p. 3-21.
- MOSCONI N. (2001). « Comment les pratiques enseignantes fabriquent-elles de l'inégalité entre les sexes ? », *Les dossiers des sciences de l'éducation*, n° 5, p. 97-109.
- NOVOA A. (1996). « L'image à l'infini : la lente accommodation de la profession enseignante à une identité féminine », *Recherche et formation*, n° 21, p. 9-22.
- THERY I. (2007). *La distinction de sexe : une nouvelle approche de l'égalité*, Paris : Odile Jacob.

